



MICHAEL SCHINDHELM



MICHAEL SCHINDHELM

MANDARIN LUCERNOIS Un extrait du film de Michael Schindhelm: Uli Sigg, l'an dernier, dans la «guest house» d'une usine sidérurgique de Pékin, désormais abandonnée.

SPORTIF Autre extrait: Uli Sigg en plein jogging devant la porte de la Cité interdite de Pékin, en 1980.

Le portrait chinois d'Uli Sigg

Documentaire. Le destin picaresque du collectionneur et entrepreneur lucernois, pionnier du capitalisme en Chine, valait bien un film. Le voilà, entrelaçant avec brio art et économie.

LUCDEBRAINE

Michael Schindhelm est un aventurier de la culture. A 55 ans, cet Allemand né dans l'ex-RDA a déjà eu plusieurs vies comme chimiste, écrivain, traducteur, directeur de théâtre ou encore conseiller. Il a été le responsable de la culture à Dubaï avant de s'occuper de la création du quartier West Kowloon à Hong Kong. Michael Schindhelm, qui vit au Tessin, est aussi réalisateur de documentaires. Il a consacré un film à la construction du stade olympique de Pékin, le Bird's Nest, conçu par Herzog & de Meuron avec la collaboration de l'artiste Ai Weiwei. Cette construction a été rendue possible grâce à l'intervention d'un redoutable Lucernois. Lequel a mis en relation les architectes avec Ai Weiwei et de l'huile dans les rouages en fonte de l'administration chinoise.

Ainsi, pendant ce tournage, Michael Schindhelm a appris à mieux connaître Uli Sigg, le plus grand collectionneur d'art contemporain chinois, ex-ambassadeur de Suisse à Pékin (*lire L'Hebdo* N° 13). Lui-même est un aventurier, et pas seulement de l'art. «Il est le Suisse qui a amené le capitalisme aux Chinois», note Michael Schindhelm au téléphone, alors que son documentaire *The Chinese Lives of Uli Sigg* sort dans les salles romandes.

Après son film sur le stade de Pékin, le réalisateur allemand a patienté avant de se décider à tourner un documentaire sur Uli Sigg. Le dé clic est survenu en 2012, à l'annonce de la donation d'une bonne partie de la collection du Lucernois à la Chine. Près de 1500 œuvres seront exposées dans le musée M+, dessiné par Herzog & de Meuron, qui sera inauguré en 2019 dans West Kowloon à Hong Kong. Pour Uli Sigg, un chapitre de sa vie picaresque se bouclait alors. Dès le début de son activité de collectionneur, dans les années 80, il avait pensé restituer son fonds à la Chine. Son ensemble a été conçu comme l'archive de l'explosion de la créativité artistique après l'ouverture économique du pays.

LES RATS AMATEURS DE CHOCOLAT

Economie? Art? Les deux domaines s'entrelacent dans *The Chinese Lives of Uli Sigg*. Après une ouverture dans la demeure lucernoise de Sigg, fichée sur une île au milieu d'un lac, le film file dans la Chine d'il y a quarante ans. Le moment où Uli Sigg arrive dans une contrée aussi riante que la Corée du Nord aujourd'hui. Ancien journaliste économique passé chez le constructeur d'ascenseurs et escaliers roulants Schindler, il doit d'abord batailler contre une officialité qui ne comprend rien à l'économie de marché. Ainsi que contre des rats qui boulootent son chocolat dans sa chambre d'hôtel. Mais il a l'idée

du modèle de la joint-venture entre les entreprises chinoises et occidentales, aujourd'hui encore en Chine le moule de toutes les collaborations économiques avec l'étranger.

Surtout, Uli Sigg visite les ateliers d'artistes. Le Suisse sent que l'œil des plasticiens l'aidera à mieux comprendre la nouvelle réalité chinoise. Il crée un important prix annuel, soutient des iconoclastes comme Ai Weiwei (qui dit dans le film tout devoir à Sigg), passe des commandes. Cet engagement, cette passion, mais aussi cette intelligence stratégique sont mis en lumière par le film, tourné pour l'essentiel en Chine.

Personnalité énigmatique, à la fois timide et audacieux, intéressé et désintéressé, Uli Sigg méritait à l'évidence un tel portrait en profondeur. Amené sans complaisance, avec ombres et lumières, mais aussi anecdotes. Comme ce jour où la délégation de Schindler s'est trompée d'usine au fin fond de la Chine. Elle est tout de même accueillie par un banquet improvisé par les responsables de la fabrique, stupéfaits de voir arriver des Suisses alémaniques dans leur province lointaine. La délégation s'aperçoit soudain de son erreur et file vers l'autre usine, la bonne, où un autre banquet l'attend depuis des heures... ■

«*The Chinese Lives of Uli Sigg*». De Michael Schindhelm. Suisse, 93 min. Déjà en salle.
«*Chinese Whispers*». Collection d'Uli Sigg. Musée des beaux-arts et Centre Paul Klee de Berne. Jusqu'au 19 juin.